

DES VACANCES POUR SANDRA

LES QUATRE FILLES DE DIEU

DES VACANCES POUR SANDRE
LES QUATRE FILLES DE DIEU

-De retour auprès de leur Père, les quatre filles de Dieu passent quelques jours au Royaume de Dieu. Sandra qui à cette fois l'envie d'aller sur terre avec ces grandes sœurs, sont Père qui est Dieu va l'envoyer en vacances quelques temps.

Dieu-

Ma petite Sandra, tu m'as demander de partir quelques temps avec tes grandes sœurs ?

Sandra-

Oui..., sa me ferait plaisir de revoir la terre.

Dieu-

Tu vas pouvoir aller te balader avec tes grandes sœurs. Vous mes quatre filles, prenez bien soin de ma petite Sandra, je vous la confie.

Véronique-

N'est crainte Père. Sandra est entres de bonnes mains.

Dieu-

Je te souhaite ma petite Sandra de bonnes vacances, reviens-moi en pleine forme, tu me raconteras tout à ton retour.

Sandra-

D'accords Père. Arriveras-tu à te passer de moi durant tout ce temps ?

Dieu-

Tu vas me manquer c'est sur. Depuis le temps que je te promis des vacances, je dois tenir mes promesses.

-Un peu plus tard, sur la route Sandra dans le bus avec ces grandes sœurs peu enfin voir défiler devant ces yeux émerveiller la nature si belle.

Sandra-

Enfin je vais profiter d'un peu plus de liberté. Astrid ne roule pas trop vite s'il te plaît, laisse-moi le temps de profiter du paysage.

Astrid-

Qu'elle direction devons nous prendre ?

Sandra-

J'aimerais revoir mon village, c'est possible ?

Véronique-

Ton petit village ma chérie, n'existe plus depuis longtemps. Nous pouvons prendre cette direction.

Sandra-

Même s'il n'existe plus, sa ne fait rien, c'est juste pour voir ce qu'est devenue mon village ?

Véronique-

Ton village est devenue une brousse, la guerre à passer par là, il n'en reste que des ruines.

-Elles sont en pleine campagnes, de la verdure à perte de vue, des bois, une forêt à remplacé son village.

Sandra-

Il était là mon village ?

Véronique-

Il était à la place de cette forêt.

Sandra-

Ça à drôlement changer. Arrêtons-nous ici, j'aie envie de courir dans le bois, respirer l'air des bois, me remplir les poumons.

-Astrid se gare en bordure de route à l'entrée d'un chemin forestier, Sandra descend du bus pour courir dans le chemin, respire en plein poumons l'air des bois, elle danse, chante, saute de joie, de bonheur, elle se laisse tomber le dos en arrière les bras en croix, dans l'herbe.

Sandra-

Regardez mes sœurs comme tout est beau ici. Regardez un écureuil qui cavale dans l'arbre là-bas en face. Salut écureuil, comment vas-tu ? Vis-tu heureux dans les bois ?

-Elle appel l'écureuil qui viens vers elle pour ce faire caresser, elle appelle les oiseaux qui viennent se poser sur ces épaules, ils siffles à ces oreilles, chantent avec elle.

Izabelle-

Regardez les oiseaux viennent se poser sur ces épaules. Elle les appelle, ils chantent, sifflent avec elle.

Sandra-

Vous avez vue tous mes amis sur mes épaules. Cuis, cuis mes oiseaux.

Virginie-

Même les écureuils viennent pour se faire caresser, c'est incroyable, elle c'est y faire notre jeune Sandra.

Sandra-

Vous avez vue comme se petit monde est merveilleux, ils n'ont pas peur de moi, ils se laissent caresser et ils aiment ça.

-Elle avance un peu plus dans la forêt, rencontre des biches, des fans, des lapins, viennent vers Sandra pour une caresse, il s aiment ça, ils repartent aussitôt.

Astrid-

Elle est merveilleuse Sandra entouré de tous ces animaux qui viennent pour une caresse.

Véronique-

Il faut penser à repartir Sandra.

Sandra-

Encore un peu, je veux profiter de ces animaux, ils sont si minions. Salut mes amis.

-Elles ont repris la route pour arrêter dans une ville, trop bruyante, trop de monde qui ne plaît pas à Sandra.

Sandra-

Non, je n'ai pas envie de visiter les villes, c'est beaucoup trop bruyant, il y a trop de monde, dans un petit village si vous le voulez bien ?

Véronique-

D'accords ?

-Elles roulent longtemps pour s'arrêter dans un petit village où tout est calme et paisible, il n'y a personne dans les rues.

-Elles se sont arrêtées sur la place du village pour passer la nuit, se reposer. Le soleil brille encore, il fait beau et chaud.

-Certains villageois aperçoivent un bus sur la petite place, des petites fermes au alentour.

Sandra-

Il y a des petites fermes dans ce village. Allons voir si nous pouvons avoir des œufs frais, j'ai envie de manger de bons œufs frais de ferme, aussi boire du lait de vache tout frais sorti du pis de vache.

Véronique-

Tu as envie de manger des œufs frais.

Sandra-

Oui, et boire du lait sorti du pis de la vache.

Astrid-

Il y a une autre ferme là-bas.

Sandra-

N'importe quelle ferme, du moment qu'il y a des œufs frais, du lait de vache à boire et à manger du bon fromage aussi.

-Véronique, Astrid, accompagnent Sandra jusque la ferme, passant sous un porche voûté, un chien aboie aussitôt, se dirige vers les étrangères qui entrent dans la cour de la ferme.

-Une dame sort d'un bâtiment pour savoir qui entre dans sa cour pour faire aboyer son chien.

La dame-

Qu'est-ce que vous voulez ?

Véronique-

Bonsoir madame. N'ayez pas peur, nous ne voulons pas de mal. Auriez-vous du lait, des œufs frais s'il vous plaît ?

La dame-

Ha..., du lait, des œufs. Entrez mesdames, je m'excuse d'être aussi méfiante! Le chien va coucher, laissez ces dames tranquilles. Entrez ici je dois finir mon beurre, j'arrive dans un instant !

Sandra-

Vous avez du beurre fait vous-même ?

La dame-

Je fais mon beurre moi-même. Je fais le fromage moi-même. D'où venez-vous ainsi, de la ville ?

Véronique-

Non pas de la ville. Nous sommes d'un petit village comme le votre.

La dame-

Des étudiantes sans doute ? Vous voyagez comment ?

Véronique-

Nous voyageons aux moyens d'un bus, nous ne sommes pas étudiantes.

La dame-

Vous avez bien de la chance de vous balader comme ça. Ah les jeunes aujourd'hui ils ne pensent plus qu'à la ballade, à s'amuser. Bon, je reviens dans un instant, prenez une chaise en attente que je revienne.

-La dame s'en va terminer son beurre et reviens quelques minutes après.

La dame-

Me voici. Excusez-moi de vous avoir fait attendre. Le beurre il faut le faire aussitôt

Astrid-

Vous travaillez seule dans la ferme ?

La dame-

Je vie seule, je dois faire le travail seule, sans personne. J'ai perdu mon mari il y a deux ans, j'ai des enfants, ils sont loin d'ici.

-La dame parle de son métier dur, pénible qu'elle effectue seule dans sa ferme, que les jeunes d'aujourd'hui préfèrent s'amuser que de travailler dans une ferme. -La dame et les trois filles sympathisent tout de suite, elle est heureuse d'avoir d'un peu de visite, sans doute en a-t-elle rarement. Tellement heureuse qu'elle en oublie l'heure de la traite de ces vaches.

La dame-

Oh mon Dieu c'est l'heure de traire les vaches. Vous êtes des jeunes filles bien sympathiques, charmantes, ça me fait plaisir d'avoir de la visite, de discuter avec vous, je ne vous aie pas servies les œufs. Quand au lait il faudra attendre la fin de la traite.

Sandra-

Voulez-vous un coup de main, nous serions heureuses de vous rendre services.

La dame-

Merci tu aies bien aimable ma petite fille.

Sandra-

Nous sommes en vacances. Nous avons le temps devant nous, même si vous le voulez bien on peut rester pour les foins.

-Véronique, Astrid, Sandra se regardent, acceptent de rester si la dame le veuille bien.

La dame-

C'est gentil de vous proposer. Mais voyez-vous, je ne peux pas vous payer le travail que vous allez faire.

Sandra-

Nous ne voulons pas être payer ni d'accepter quoi que ce soit, pas d'argent, non ne vous inquiétez pas.

Véronique-

Nous avons tout ce qu'il faut dans notre bus. Mes sœurs et moi serions heureuses de vous rendre service à la ferme.

Astrid-

Nous avons deux autres sœurs dans le bus.

La dame-

Vous avez deux autres sœurs qui attendent dans votre bus ?

Véronique-

Izabelle, Virginie. Alors c'est d'accords pour que l'on vous donne un coup de main à faire les foins ?

La dame-

C'est d'accords, si vous êtes en vacances, que vous n'avez rien d'autres à faire, j'accepte volontiers votre aide.

Sandra-

Nous avons le temps devant nous.

-Izabelle, Virginie, ont elles aussi d'accords pour rester de donner un coup de main à la ferme.

Izabelle-

Je suis d'accords pour rester donner un coup de main à la ferme.

Virginie-

Es-toi Sandra, ne voulais-tu pas visiter le monde avant de rentrer ?

Sandra-

C'est moi qui me suis proposé pour rester à aider à faire les foins sans vous le demander. J'aurais du vous le demander avant, je suis désolée.

Véronique-

Nous sommes en vacances, pas de problèmes, nous restons pour les foins.

Astrid-

La dame veux que nous allions mette le bus dans sa cour le long de son bâtiment pour ne gêner personne, dans la rue.

-Le bus est rentré dans la cour de la ferme, garer le long d'un bâtiment pour ne gêner personne. Sandra, Astrid, vont rejoindre la dame dans son écurie qui est entrain de traire ces quelques vaches.

Sandra-

Vous en avez beaucoup de vache madame ?

La dame-

16 vaches.

Sandra-

Vous voulez un coup de main ?

La dame-

Tu sais traire les vaches ?

Sandra-

Ce n'est pas aussi compliqué que ça... On peut prendre ces sceaux là ?

La dame-

Oui..., vous avez des tabourets là-bas, je voudrai voir comment tu sais traire ?

Sandra, Astrid, se mettent à traire les vaches. Les vaches semblent apprécier la douceur des mains, elles se laissent faire sans bouger, sans donner des coups de pattes, et des coups de queues.

La dame-

Qui vous a appris à traire comme ça ?

Astrid-

Nos parents sont fermiers.

La dame-

Ah voilà pourquoi. Avec moi certaines bêtes ne se laissent pas faire, sans donner des coups de pattes à renverser le sceau de lait.

Sandra-

C'est comment votre nom madame ?

La dame-

Éliane.

Sandra-

Je peut vous appelez mamie Éliane ?

Éliane-

Si cela te fait plaisir, moi, ça me va.

Sandra-

Oui, sa me plaît mamie Éliane

Éliane-

Alors sa me va. Es-toi comment te prénommes-tu ?

Sandra-

Sandra, j'aie 16 ans, ma sœur c'est Astrid.

Éliane-

Tes autres sœurs comment se prénommes telles ?

Astrid-

Véronique que vous avez vue avec nous, il y à Isabelle et Virginie.

Éliane-

Vous êtes toutes des sœurs ?

Astrid-

Nous sommes toutes jumelles, sauf Sandra qui à deux ans de moins.

Éliane-

Voir des cheveux couleurs or, c'est la première fois que j'en vois. des yeux bleu azur, comme les vôtres sont très rare, vous êtes très belles.

Astrid-

Merci, de c'est gentilleses.

Éliane-

Dites-moi..., de voir de si jolies jeunes filles, les garçons doivent vous faire la cour ?

Astrid-

Madame..., s'il vous plaît, ne parlez pas de garçons avec nous. Nous ne sommes pas faites pour le mariage, ni de tomber amoureuses.

Éliane-

C'est rare d'entendre des jeunes filles qui ne souhaitent pas le mariage.

Astrid-

Pas avec nous, les garçons, le mariage, loin de nous.

Éliane-

Pardonnez-moi, je ne vous parlerai plus de garçons. Dans ce village il y en à des terribles, j'espère que vous ne les rencontreraient pas.

Astrid-

Ils n'oseront pas nous approcher. Nous pouvons les rencontrer, discutez avec eux sans que cela n'aille plus loin. Nous ferons attention, merci de nous en avoir informer.

Éliane-

Vous êtes de bien curieuses jeunes filles ? Adorables, gentilles. Vos parents doivent être fiers d'avoir des enfants comme vous ?

Astrid-

Ils sont fiers de nous, nous les aimons beaucoup.

-Le soir est vite tombé, elles avaient mangées de bons œufs frais, bu du lait frais, du fromage frais, Sandra en avait rêvé d'un petit repas de la ferme.

-La nuit fut belle, au matin Éliane se lève il est 6h00, déjà au travail à ces bêtes, les filles aussi se sont levées tôt.

-Éliane pense qu'elles ne pourront pas tenir longtemps à faire les foins, tenir le métier de fermières, trop du.

-Le matériel n'ait plus très jeune, deux tracteurs d'un autre âge, comme la faucheuse, la faneuse, comme le reste du matériel vieillissant.

Éliane-

Sauriez-vous conduire ces tracteurs ?

Véronique-

Conduire un tracteur, n'est pas plus dur à conduire un bus comme le notre qui lui aussi est un vieux modèle, sans doute ont-ils le même âge.

Éliane-

Le problème de celui-ci, c'est qu'il est capricieux au démarrage.

-Véronique grimpe sur le tracteur, s'assoie sur un siège en ferraille, tourne la clé du contact, le tracteur tousse un peu et démarre aussitôt. Éliane ne sait pas quoi dire.

Véronique-

Vous voyez il démarre au premier coup.

Éliane-

Et bien vous alors..., comment avez-vous faits pour le démarrer au premier coup de contact ?

Véronique-

J'ai tourné la clé de contact, un coup de préchauffage, il démarre tout seul. C'est du vieux tracteur, solide, du matériels qui va loin, tombe rarement en panne, sauf s'il manque du carburant.

Éliane-

Félicitation.

Virginie-

Avant de se mettre en route à faucher..., nous allons vérifier le matériel, réparer ce qu'il y a à réparer.

Éliane-

La faucheuse est là-bas sous le bâtiment. Il y en a une autre là-bas. Il manque des dents.

Véronique-